

Les plantes magiques cultivées par les Noirs d'Afrique et leur origine

In: Journal de la Société des Africanistes. 1937, tome 7 fascicule 1. pp. 93-105.

Citer ce document / Cite this document :

Chevalier Auguste. Les plantes magiques cultivées par les Noirs d'Afrique et leur origine. In: Journal de la Société des Africanistes. 1937, tome 7 fascicule 1. pp. 93-105.

doi : 10.3406/jafr.1937.1626

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_0037-9166_1937_num_7_1_1626

LES PLANTES MAGIQUES CULTIVÉES PAR LES NOIRS D'AFRIQUE ET LEUR ORIGINE,

PAR

AUG. CHEVALIER,
PROFESSEUR AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

Littre définit la magie dans le sens qui nous occupe ici : « l'art prétendu de produire des effets à l'encontre de la nature ». A notre point de vue *art prétendu* est de trop. La magie des populations primitives est un savoir reposant sur des constatations, les unes exactes, les autres erronnées, savoir qui se lie plus ou moins aux données de la religion, savoir qui se perd dans la nuit des temps et que se transmettent par tradition certaines castes : les sorciers, les griots, les chefs des fétiches. Ce savoir, les primitifs ne cherchent même pas à en trouver l'explication. Il leur vient des dieux, des génies, c'est-à-dire des forces inexplicables de la nature. Il leur vient aussi des ancêtres. Plantes, animaux, objets divers peuvent avoir des caractères, des propriétés magiques.

Un grand nombre de manifestations de la nature tropicale paraissent surnaturelles aux primitifs : ils en ont la crainte ou le respect. Quand une plante se signale par un aspect très remarquable (la coloration des feuilles, la beauté des fleurs, l'aspect particulier de la plante, etc...) ou par des propriétés qui sont à l'encontre de ce que l'on constate habituellement, cette plante est considérée comme magique. On redoute ses propriétés ou au contraire on s'en sert, tantôt pour tuer ou pour guérir, tantôt pour éloigner les maléfices ou encore pour se rendre favorables les génies, pour protéger les récoltes, pour être heureux à la pêche ou à la chasse, pour conserver la jeunesse, pour réussir en amour.

Dans un travail botanique récent¹ sur les plantes ichtyotoxiques des

1. *Revue de Botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 1937 p. 9.

genres *Tephrosia* et *Mundulea* j'ai émis l'hypothèse que les procédés de chasse et de pêche, par l'emploi des plantes vénéneuses considérées comme magiques, sont extrêmement anciens. Il est permis de supposer qu'ils ont été employés bien avant l'âge des métaux, et peut-être même au paléolithique, alors que l'homme n'utilisait encore comme armes que des pierres éclatées ou des bois durcis au feu. Par conséquent la culture de ces plantes serait beaucoup plus ancienne que la culture des plantes alimentaires.

Vivant non seulement de la chasse et de la pêche, mais aussi de multiples ressources de la cueillette fournies par le règne végétal (plantes spontanées), alors que l'agriculture n'existait pas encore, l'homme ancien reconnut peu à peu les plantes qu'il pouvait manger impunément, et celles, au contraire, qui étaient toxiques et auxquelles il attribua des caractères magiques. De là à les employer pour tuer le gibier ou le poisson ou même ses semblables il n'y avait qu'un pas à faire et ce pas fut vite franchi.

C'est plus tard seulement qu'il songea à employer ces mêmes plantes comme taenifuges, ascaricides ou pour se débarrasser des parasites, éloigner les serpents venimeux, etc... Plus tard encore, il se servit de ces plantes toxiques pour combattre diverses maladies infectieuses (ulcères, plaies suppurantes, maladie du sommeil, dysenterie guérie depuis des temps reculés par les Indiens de la Cordillère avec les plantes à émétine). C'est ainsi, pensons-nous, que prit naissance, dès les époques préhistoriques reculées, la phytothérapie, mais aux pratiques résultant de l'observation se mêlait aussi la magie.

En un mot comme chez les hommes de la préhistoire, chez les peuples primitifs, et particulièrement chez les Noirs, religion, magie, médecine sont intimement liées et l'on passe insensiblement de l'une à l'autre. C'est pour cela que certaines plantes qui ne sont pas prises au hasard (presque toujours les mêmes espèces, d'un bout à l'autre de l'Afrique noire) tiennent une si grande place dans les cérémonies d'initiation de diverses sociétés secrètes ainsi que l'ont révélé les observations de A. M. Vergiat dans l'Oubangui, ou celles de l'abbé Walker au Gabon.

Il en va de même pour la phytothérapie. Les plantes auxquelles on attribue, à tort ou à raison, le pouvoir de guérir doivent ces propriétés, au dire des médecins-sorciers noirs, à des causes magiques particulières. Dans la tribu tout homme n'a pas le droit de les prescrire ; c'est le sorcier qui a hérité de ses pères du don de s'en servir et de les rendre efficaces ; il ne cherche pas, du reste, à savoir si elles le sont véritablement. Le fait qu'une plante soit fréquemment employée, et dans de vastes contrées, par les sorciers ne prouve pas toujours qu'elle possède une valeur thérapeutique. Seul le sorcier peut aussi admi-

nistrer le poison des ordalies à bon escient. Enfin c'est lui qui indique les plantes qui éloignent le mauvais sort, les voleurs, qui rendent les génies favorables, qui garantissent les récoltes de plantes vivrières, ou qui rendent la pêche et la chasse fructueuses.

La plupart des plantes qui servent à ces buts se rencontrent dans la nature, mais souvent aussi on les cultive ; certaines, comme nous le montrerons, ont été importées de très loin et leur culture est probablement très ancienne. D'autres n'interviennent dans certains rites que depuis que les Européens les ont introduites.

Dans toutes les régions du globe où existent encore des populations primitives, les plantes magiques utilisées par ces primitifs sont nombreuses. La plupart sont spontanées ; le sorcier se les procure en parcourant la forêt ou la brousse. D'autres sont cultivées, au moins en Afrique. Les propriétés qu'on leur assigne exigent qu'on les plante dans la cour des villages, à l'entrée de certaines cases, près des autels des génies, dans certains lieux spéciaux comme les bois sacrés où s'accomplissent certains rites secrets.

Ce sont de ces plantes fétiches cultivées en Afrique noire dont nous nous occuperons plus spécialement ici.

La plupart des espèces que nous citons dans les listes qui suivent ont été observées par nous, soit sur de vastes étendues, soit chez une ou plusieurs peuplades. D'autres sont énumérées d'après certaines publications de spécialistes (Junod, R. P. Daigre). Enfin de précieux renseignements sur ces questions nous ont été fournis par d'aimables correspondants en tête desquels nous devons citer l'abbé André Walker pour le Gabon, A. M. Vergiat pour l'Oubangui.

Le tableau que nous avons établi des plantes magiques cultivées par les Noirs est loin d'être complet. Nous recevrons avec reconnaissance toutes les communications qu'on voudra bien nous faire à ce sujet en nous envoyant les spécimens des plantes magiques observées, pour que nous puissions en faire l'identification scientifique.

Il est grand temps de dresser l'inventaire de ces plantes magiques cultivées. Des changements profonds se font en effet dans la vie des Noirs : les vieux rites, l'emploi empirique des plantes magiques dans le traitement des maladies se perdent. Certaines plantes que l'on trouvait plantées dans les villages d'Afrique, près des cases, n'y existent plus et bientôt on ne pourra plus les retrouver qu'à l'état subsponané ou même elles auront disparu. La culture de ces plantes ne s'est jamais faite du reste que sur une petite échelle ; même à l'époque où les Noirs n'avaient pas subi l'empreinte des Européens on ne les trouvait qu'à l'état d'individus isolés près de certaines cases, ou bien sur la place du village ou à son entrée, parfois aussi dans les bois sacrés. Seules les

plantes servant à narcotiser le poisson étaient cultivées parfois en grand. D'autres espèces magiques anciennement cultivées se sont naturalisées autour des villages et vivent sur les décombres comme plantes rudérales.

La plupart de ces plantes sont originaires d'Afrique tropicale ; on les trouve encore parfois dans les forêts, les savanes ou les rochers à l'état spontané. L'homme africain les a domestiquées sur place. D'autres ont été apportées de très loin, soit par les déplacements humains, soit par les migrations. Nous passerons d'abord en revue ces dernières. Elles ont un intérêt particulier, car par leur provenance, elles peuvent fournir des données sur les déplacements de la race noire au cours de la préhistoire ; d'autres venues d'Amérique montrent avec quelle rapidité un végétal peut être adopté comme plante magique.

1°. — ESPÈCES IMPORTÉES D'INDO-MALAISIE.

Cissus quadrangularis L. (Ampélidées). Plante charnue vivant dans les lieux arides de toute l'Afrique tropicale, mais cultivée aussi chez certaines peuplades pour ses propriétés magiques ou médicinales. Nous ne la croyons pas spontanée en Afrique. Elle est très commune dans l'Inde et en Malaisie ; elle en provient et elle a dû être transportée par l'Homme de l'Est à l'Ouest.

Piper umbellatum L. (Pipéracées). Plante rudérale plutôt naturalisée que cultivée, commune près des villages, surtout dans la région forestière. Espèce commune en Malaisie d'où elle a probablement été importée. Elle a été apportée en Afrique très anciennement peut-être à la même période que le Bananier, le Taro, l'Ignome ailée. Elle a des propriétés médicinales et ses feuilles s'emploient aussi dans la cuisine. Au Gabon, selon l'abbé A. Walker, elle sert surtout dans les cérémonies rituelles. C'est sur les feuilles de ce Poivre que l'on dépose les offrandes faites aux esprits et aux mânes des ancêtres. Aussi on en entretient quelques pieds auprès des habitations.

Plumbago zeylanica L. (Plumbaginées). Plante naturalisée dans la brousse soudanaise et encore cultivée dans de nombreux villages de la région forestière équatoriale. Elle est répandue dans les îles du Pacifique ainsi que dans l'Asie tropicale. Nous ne la croyons pas spontanée en Afrique. Elle est employée en Afrique et en Océanie, soit comme purgation, soit pour les tatouages : son suc appliqué sur les incisions des tatouages aggrave la blessure qui se cicatrise en relief et prend une teinte noire. Ce sont sans doute ces usages qui ont contribué à son expansion par l'Homme.

2°. — PLANTES IMPORTÉES DES ÎLES MASCAREIGNES.

Mundulea sericea A. Chev. = *M. suberosa* Benth. (Papilionacées). Plante piscicide spontanée dans les rochers à Madagascar, cultivée et parfois naturalisée dans l'Inde à Ceylan et dans certaines îles de l'Inde. Cultivée en grand par les pêcheurs Somonos de la vallée du Niger qui se servent de ses feuilles et de ses gousses pilonnées pour capturer le poisson en les jetant dans l'eau, en prononçant des incantations. Elle a été signalée comme spontanée dans la brousse de l'Afrique orientale et de l'Angola, mais elle n'y est probablement que naturalisée. Ses propriétés ichtyotoxiques sont bien connues. Elle est d'importation très ancienne en Afrique occidentale. De nos jours, elle tend à être supplantée par une plante piscicide africaine le *Tephrosia Vogelii* Hook. f.

Bryophyllum pinnatum Kurz. = *B. calycinum* Salisb. (Crassulacées). Plante spontanée à Madagascar, introduite en Afrique tropicale où elle a pris souvent l'apparence d'une plante spontanée. On la cultive encore dans certains villages de la région forestière. On lui attribue des propriétés magiques. On s'en sert aussi pour panser les plaies.

3°. — PLANTES ORIGINAIRES D'AMÉRIQUE.

Ceiba Thonningii A. Chev. (Malvacées). C'est le grand Fromager d'Afrique. Dans une note récente j'ai montré qu'il était distinct du Fromager des Antilles et de l'Arbre à Kapok de Malaisie (*Ceiba pentandra* Gaertn.). Il est venu de l'Amérique méridionale à une époque indéterminée, antérieure à la découverte de Christophe Colomb. Les graines ont probablement été apportées par le vent. Ce végétal géant, aujourd'hui d'apparence spontanée dans la forêt équatoriale occidentale, est planté comme arbre à palabres dans les villages de la zone soudanaise, et on le trouve sur l'emplacement des anciens villages. Il est presque toujours considéré comme un arbre sacré.

Au Gabon, nous écrit l'abbé Walker, il est planté sur la tombe du fétiche *Ntsilo* et encore sur les tombes et devant les cases des jumeaux. Dans l'Oubangui, lorsqu'on voit dans un village deux *Ceiba* côte à côte, c'est aussi l'indice paraît-il que là, autrefois, sont nés deux jumeaux.

Jatropha gossypifolia L. (Euphorbiacées). Arbuste de 0^m 50 à 2 m. de haut, à feuillage souvent pourpre foncé. La plante est originaire du Brésil et n'est probablement venue en Afrique qu'au moment de la traite des Noirs. Elle est souvent subspontanée aujourd'hui près de la

côte, mais elle a pénétré aussi dans l'intérieur où on en cultive souvent quelques plants dans les villages. Les Malinké du Haut-Niger nous montrèrent en 1899 des *J. gossypifolia* qui étaient plantés dans le village de Moussaïa pour empêcher que la foudre y tombe. L'abbé Walker nous informe qu'au Gabon on plante, pour éloigner la foudre, le Ricin, plante de port analogue au *Jatropha*, mais probablement originaire d'Asie.

4°. — PLANTES MAGIQUES ORIGINAIRES D'AFRIQUE.

Le nombre des espèces végétales originaires d'Afrique regardées comme magiques que l'on cultivait il y a 36 ans au Gabon, dans le bassin du Congo et dans l'Oubangui-Chari était considérable. Nous en énumérons ici une partie seulement, nous proposant de revenir un jour sur cette question dans un travail plus étendu. La culture de beaucoup de ces plantes est aujourd'hui presque abandonnée; on n'observe plus guère que des plantes rudérales magiques, végétaux domestiqués qu'on laisse subsister et même que l'on protège lorsqu'on nettoie les abords des cases ou les alentours des villages. Un assez grand nombre de ces espèces, lors de nos premiers voyages en Afrique, n'étaient déjà plus cultivées, mais elles semblaient plutôt des commensales de l'homme. Un certain nombre se trouvent du reste à l'état spontané dans des « stations primitives », à proximité des lieux où on les utilise. Il existe même un grand nombre de plantes magiques ou rituelles que l'on ne cultive pas. On se contente d'en faire la cueillette lorsqu'on en a besoin pour certains usages ou pour des cérémonies fétichistes.

Les espèces regardées comme magiques peuvent être groupées dans les catégories suivantes :

1° Espèces employées pour narcotiser le poisson ou pour empoisonner les armes de chasse et de guerre; 2° Plantes-poisons employées dans les ordalies; 3° Plantes médicinales ou réputées telles; 4° Plantes talismans; 5° Plantes sacrées ou employées dans les cérémonies fétichistes ou comme offrandes.

Les espèces employées en Afrique pour narcotiser le poisson sont nombreuses, mais un petit nombre seulement sont cultivées. Citons les *Tephrosia Vogelii* Hook. f., *T. densiflora*. Hook. f. Pour empoisonner les armes, on se sert, suivant les régions, des graines de certains *Strophantus*, du latex de *Calotropis procera* Ait, de *Periploca Wildemani* A. Chev., d'*Acocanthera Schimperii*, de certaines Euphorbes, etc., des racines de *Strychnos Icaja*, des bulbilles de *Dioscorea macroura* Harms, etc.

Toutefois rarement ces plantes sont cultivées, à moins qu'elles ne

fassent défaut dans la région. Seules les Euphorbes cactiformes sont cultivées presque partout pour empoisonner les armes. Chez les Bobos (Haute Volta) on cultivait encore il y a 20 ou 30 ans comme poison de flèches le *Strophantus hirsuta* P. DC. et nous n'affirmerions pas que la culture n'a pas persisté dans certains villages.

Pour les ordalies on emploie dans presque toutes les régions de l'Afrique le bois rouge fourni par *Erythrophlaeum guineense* Afz. mais nous n'avons jamais vu cet arbre qu'à l'état spontané. Au Gabon on se sert pour les cérémonies d'épreuves des racines de *Strychnos Icaja*, mais d'après l'abbé Walker cette liane vit en forêt et n'est pas cultivée. Les seules plantes qui jouent un grand rôle dans les épreuves sont les Euphorbes cactiformes : on en connaît un grand nombre d'espèces ; les plus employées sont *Elaeophorbia drupifera* Stapf, *Euphorbia Hermentiana* Lemaire, *E. Kamerunensis* Pax, etc. . . On recueille le latex de ces plantes et on en laisse tomber quelques gouttes dans l'œil de l'accusé. Ces plantes qu'on nomme *Songo* dans l'Oubangui serviraient surtout pour prouver la culpabilité ou l'innocence des personnes accusées d'adultère (R. P. Daigre).

Un assez grand nombre de plantes médicinales, ou plus exactement servant à des pratiques médico-magiques sont cultivées ou naturalisées près des cases dans toute l'Afrique. Des médecins-sorciers cultivent même parfois des espèces peu communes et leurs connaissances botaniques comme le remarque Henri A. Junod sont assez étendues ; cependant leur système médical est mélangé de tant de superstitions et d'erreurs que la plupart des plantes cultivées ont plutôt des vertus magiques que des propriétés thérapeutiques. Citons en particulier : *Ocimum americanum* L. et *O. viride* Willd. cultivés dans toute l'Afrique noire pour faire des infusions toniques et calmantes.

Le *Solanum macrocarpon* L., d'après l'abbé Walker, est cultivé au Gabon, non seulement comme plante alimentaire, mais les feuilles cuites avec le pain de Dika (*Irvingia gabonensis* Bn.) sont employées pour combattre la constipation.

Les rhizomes d'*Aframomum Melegueta* Schum., plante aromatique cultivée dans une grande partie de l'Afrique équatoriale et dont les capsules (méléguette) furent exportées en Europe du xv^e au xviii^e siècle, sont employés pour soigner les rhumes. Vergiat cite aussi le *Coleus Dazot* A. Chev., plante cultivée dans l'Oubangui pour ses tubercules alimentaires dont la décoction de feuilles serait employée comme taenifuge.

Le R. P. Daigre cite aussi cinq plantes de l'Oubangui, dont il ne donne malheureusement que les noms vernaculaires, cultivées par les Bandas près des cases, afin de rendre gais et bien portants les jeunes enfants.

Les plantes talismans cultivées dans les champs pour protéger les

récoltes ou dans les villages pour éloigner les mauvais sorts ou pour servir aux pratiques de sorcellerie sont très nombreuses. Le groupe des Monocotylédones en fournit un nombre considérable.

Nous avons déjà cité quelques Dioscorées toxiques ; il en existe d'autres. Baudon cite le *Dioscorea violacea* (= *D. latifolia* var. *violacea* A. Chev.) à feuillage pourpre cultivé comme fétiche dans le Haut-Oubangui. Vergiat a vu à Bangui un autre Igname planté, non identifié à feuillage violet ; les bulbilles sont soudés par deux : c'est le *Dioscorea* fétiche des enfants jumeaux.

Dans la même région on cultive dans presque tous les villages des variétés de *D. macroura* Harms à petits bulbilles violets très toxiques. Ils sont parfois employés par les sorciers pour des empoisonnements criminels. En Afrique orientale le *D. sansibarensis* Pax à bulbilles très vénéneux est planté pour les mêmes usages. Enfin chez les Bandas nous avons vu planter au coin des champs d'Igname, un *Dioscorea* à bulbilles toxiques très amers, *D. latifolia* Benth. var. *contralatrones* A. Chev. en vue d'éloigner les voleurs.

Les familles des Liliacées et des Amaryllidées fournissent un important contingent de plantes cultivées pour leurs propriétés magiques. Les unes sont remarquables par leur feuillage pourpre ou rayé de blanc ou de jaune ou bariolé de taches violettes ou jaunâtres ; les autres ont des fleurs très belles comme les *Crinum*, les *Pancratium*, les *Haemanthus*, le *Mizonia* cité plus loin. Enfin d'autres sont cultivées parce que leurs bulbes ou leurs rhizomes sont regardés comme toxiques ou parce qu'ils protègent contre le mauvais sort.

Parmi les plantes fétiches à feuillage rayé, panaché ou coloré de vives couleurs, nous pouvons citer les suivantes : les *Sansevieria* (Haemodora-cées). Les diverses espèces de ce genre, spontanées en Afrique, sont parfois plantées près des cases des sorciers féticheurs. D'après l'abbé Walker, elles sont le fétiche de l'abondance et de la fécondité. Au Congo le *S. trifasciata* Prain et sa race *S. Laurentii*, De Wild. à grandes feuilles zébrées souvent plantées dans les villages. Nous avons observé le *S. longiflora* Sims, planté comme fétiche à Bangui et au Kouti. Nous avons constaté aussi à Toumbo (Congo belge) la présence de *S. fasciata* Cornu = *S. cylindrica* De Wild. (non Bojer) sur les tombes des Bacongos morts lors de la construction du chemin de fer belge.

Dans les Liliacées à feuillage rayé, il faut mentionner le *Lingé goussou* (*Anthericum Kemoense* Hua) planté près des cases des Bandas de l'Oubangui comme porte-chance. D'après le R. P. Daigre, il existe d'autres *Lingé* cultivés : celui de la chasse, celui de la pêche, celui qui assure la sécurité du voyageur, celui qui fait pondre les poules, celui qui est un gage de marchés avantageux.

C'est probablement à l'un de ces *Lingé* qu'il faut rattacher le *Dasytachys aurea* Baker que nous avons vu cultiver à Bangui comme fétiche pour empêcher le Manioc d'être malade. Une autre espèce ornementale *D. decorata* Baker est cultivée comme fétiche par les Noirs du Congo belge. Une espèce du même groupe le *Chlorophytum laxum* R. Br. est planté près des cases au Gabon. D'après l'abbé Walker qui nous l'a envoyée, « c'est un talisman pour être bien vu des gens avec qui on a affaire ».

Parmi les Liliacées à bulbe, au feuillage remarquable, il faut citer le *Drimiopsis Aroïdastrum* Chev. var. *Kabarum* Chev., plante d'un rouge-brun dans toutes ses parties, cultivée comme fétiche chez les Kabas et les Saras de la région de Fort-Archambault.

Le *Scilla socialis* Chev. au vif coloris est cultivé comme plante fétiche dans le pays Ndouka et chez les Kabas du Haut-Chari ; le *S. picta* A. Chev., à feuilles peintes se rencontre au Soudan français.

Parmi les plantes à bulbes ayant de belles fleurs, on trouve parfois à l'état cultivé dans les villages, mais par rares pieds et de loin en loin diverses Amaryllidées ; plusieurs espèces de *Crinum*, plantes répandues à l'état spontané ; *Hymenocallis littoralis* Salisb. (s.-sp. *H. senegambica* Kunth et Bouché) Chev. est parfois planté dans les villages côtiers, depuis la Guinée jusqu'à l'Angola. On sait que cette plante est originaire d'Amérique et qu'elle a été apportée par les Portugais.

Sur l'emplacement du village abandonné de Caraboli (Kouti) dont les habitants avaient été réduits en esclavage par Senoussi, nous avons trouvé en 1903 une magnifique Amaryllidée très spéciale que nous avons décrite sous le nom de *Mizonia centralis* A. Chev. Elle n'a été rencontrée nulle part ailleurs et l'on peut se demander si elle ne représente pas une relique de culture ancienne de populations primitives.

Parmi les autres Monocotylédones fétiches cultivées en Afrique citons un *Canna indica* L. à feuilles pourpres, parfois employé comme fétiche d'épreuve pour les femmes, la *Canne à sucre* à feuilles et tiges rouges, enfin les *Bananiers* à feuilles rouges ou à fruits rosés regardés chez les Bantous comme fétiches protecteurs du village.

Les Bananiers sauvages d'Afrique (*Musa religiosa* Dybowski, *M. Chevalieri* Gagnep.) qui ne donnent pas de fruits comestibles sont parfois aussi plantés dans les villages comme plantes fétiches.

Une graminée à huile essentielle, le *Cymbopogon densiflora* Stapf est cultivée au Gabon parce que ses panicules brûlées donnent des fumées odoriférantes employées dans certaines cérémonies rituelles.

Les rhizomes parfumées d'une Cypéracée cultivée, *Cyperus articulatus* L. servent aussi parfois pour ces cérémonies et leur parfum est offert aux mânes des ancêtres.

Peu de plantes fétiches sont cultivées pour leurs fleurs voyantes : deux Asclépiadées à tiges grasses, *Caralluma Dalzielii* N. E. Br. et *Stapelia Decaisneana* A. Chev. sont parfois plantées par les populations fétichistes d'Afrique occidentale. Il nous faut aussi mentionner une Acanthacée : *Brillantaisia patula* Anders. que l'abbé Walker nous signale comme cultivée au Gabon et qu'on observe près des cases sur le pourtour du golfe de Guinée. On sait que la floriculture est totalement inconnue des Noirs primitifs. Ils ignorent les parterres et aucun végétal non alimentaire n'est planté près des habitations du village à moins qu'on ne lui reconnaisse des propriétés magiques.

Il nous reste à dire quelques mots des arbres fétiches plantés ou conservés dans ou autour des villages, ainsi que sur l'emplacement d'anciens lieux habités, dans les bois sacrés, près des sources, etc. . . Le nombre en est considérable ; certaines espèces ont une aire très vaste et sont plantées et vénérées sur presque toute l'étendue de l'Afrique tropicale.

Pour Junod, ces arbres ne sont pas à proprement parler l'objet d'un vrai culte religieux. En tout cas, il est interdit de les mutiler, on les entretient. A certains arbres on attache des offrandes : chiffons d'étoffes, brindilles d'herbes, etc. . .

Les trois arbres fétiches dont l'aire est la plus étendue dans l'Ouest et le Centre-africain sont : 1° — le grand Fromager ou *Ceiba* dont il a déjà été question ; 2° — le *Ficus Thonningii* Blume ou *F. Rokko* Schweinfurth qui produit souvent sur ses branches inférieures des racines qui viennent s'enterrer et qui forment autant de piliers imitant ainsi le Ficus religieux ou Figuier des pagodes de l'Inde ; 3° — enfin deux Monocotylédones très ornementales, les *Dracaena fragans* Gawl. et *D. arborea* Link. sont plantés souvent près des habitations. On les plante aussi parfois sur les tombes.

L'abbé Walker dont les renseignements nous ont été si précieux pour établir ce premier inventaire des plantes magiques de l'Afrique tropicale nous signale encore comme arbres fétiches plantés au Gabon :

a) *Bombax Chevalieri* Pellegrin (Malvacées). On le plante chez les Apindji, dans la Ngounié sur une butte pour commémorer les cérémonies d'initiation au Mwiri ;

b) *Lanea Zenkeri* Engler (Anacardiées). Arbre de forêt planté dans les villages et consacré au fétiche Ntsilo ;

Mitlettia versicolor Welw. (Papilionacées). On le plante au Gabon dans les villages comme fétiche préservatif.

En Afrique occidentale, on plante dans les mêmes conditions *M. Thonningii* Baker et *Lonchocarpus laxiflorus* Guill. et Perr, ou Lilas du Sénégal.

c) *Entada scandens* Benth. (= *E. gigas* Fawcett). Grande liane Mimo-

sée remarquable par ses longues gousses plates qui ont parfois 50 cm. de long. Au Gabon elle est parfois plantée à l'entrée des villages pour éloigner les esprits malfaisants.

d) *Bucholzia coriacea* Engler (Capparidées). Petit arbre de la région forestière produisant de gros fruits renfermant des graines arrondies ressemblant à des noix de Kola ; les colons les nomment parfois *kolas piquants* ou *oignons de gorilles*. Il est aussi planté près des villages (lorsqu'il n'existe pas à l'état spontané dans les environs). C'est le fétiche de la pêche au harpon. Autrefois on faisait manger la graine fraîche aux jeunes guerriers pour les stimuler au combat.

Il nous reste à dire un mot des arbres fruitiers cultivés. Lors de nos premiers voyages en Afrique ils n'étaient pas plantés intentionnellement, sauf bien entendu près des postes européens. Un dicton répandu chez la plupart des peuplades prétendait que quiconque avait planté un arbre fruitier devait mourir l'année où l'arbre devait rapporter. Aussi la plantation de ces arbres était tabou. Toutefois il arrivait que des graines jetées dans le village ou aux alentours après qu'on avait mangé le fruit, germaient et donnaient de nouveaux sujets. Dans ce cas la plante était conservée et entourée de respect. Elle appartenait au possesseur du terrain sur lequel elle s'était développée.

Il me souvient qu'en 1899, passant dans le pays Malinké, près de Kankan, j'y vis pour la première fois un beau *Kolatier* en fleurs. Je demandai la permission d'en cueillir des rameaux pour mon herbier. Le chef du village et le griot me dirent qu'ils ne pouvaient pas me donner cette autorisation, mais on alla chercher le propriétaire qui refusa de couper les rameaux parce que c'était tabou, mais il m'assura que moi je pouvais couper des rameaux sans danger, puisque j'étais un Blanc !

Aujourd'hui ces usages se perdent. Les arbres fruitiers sont souvent plantés intentionnellement et ne sont pas tabou. Si on ne les multiplie pas davantage, c'est par négligence.

CONCLUSIONS.

Les plantes magiques cultivées étaient autrefois très nombreuses en Afrique noire, mais peu à peu on abandonne leur culture ; les vieux rites disparaissent. Il est grand temps d'en dresser l'inventaire aussi complet que possible. Leur culture a sans doute précédé celle des plantes alimentaires. Certaines d'entre elles ont été apportées de régions lointaines par les migrations, mais le plus grand nombre ont été domestiquées sur place, en certains centres, d'où la plupart se sont ensuite répandues par la culture dans diverses régions de l'Afrique tropicale. L'Ouest-africain,

l'Angola, la forêt dense, l'Abyssinie nous paraissent d'importants centres d'origine de la culture de ces plantes, mais peu à peu les espèces ont été adoptées par la plupart des peuplades, et fréquemment, à de grandes distances on leur attribue des propriétés magiques identiques.

L. Frobenius soutient que l'Afrique noire a eu il y a quelques siècles une civilisation très avancée, en art et en spiritualité, comparable en quelque sorte à celle qui florissait chez nous au Magdalénien. Ce serait l'extension de l'esclavage et la venue des Européens qui en auraient amené la régression. Partout où les traces de cette civilisation subsistent on trouve des idées de magie très développées et cette conception a une origine très lointaine, beaucoup plus ancienne probablement que le Néolithique.

« La conception équatoriale, écrit Frobenius (page 161 de l'*Histoire de la civilisation africaine*), avec ses idées de mystique et d'agrégation règne sur une large zone qui va de la Mélanésie à l'Afrique occidentale ». L'étude des plantes magiques des Noirs ne contredit pas cette hypothèse. Il est certain que diverses plantes magiques ont été apportées en Afrique d'Indo-Malaisie. Mais les peuples venus de l'Inde ou du Pacifique, arrivés en Afrique, y ont découvert une quantité de plantes purement africaines auxquelles ils ont attribué aussi des propriétés magiques et ils en ont cultivé un grand nombre. Il n'est pas impossible aussi que la culture de certaines de ces plantes existât déjà chez les premiers occupants de la terre africaine qui nous sont connus à l'état vivant, les Bochimans et les Pygmées. Ces derniers connaissent encore un grand nombre de plantes magiques et il se peut qu'ils en aient appris l'usage aux envahisseurs.

Puis, de nouvelles découvertes ont été faites par les médecins-sorciers tant sur la terre d'Afrique que par des apports d'autres pays. L'Amérique, depuis sa découverte, a même fourni des plantes magiques aux Noirs. Leur arsenal en végétaux magiques était encore très riche il y a 30 ans, mais les usages se perdent peu à peu. Ce qui se passe encore de nos jours chez les Noirs permet d'expliquer ce qui s'est passé sans doute en Europe occidentale dans l'Antiquité. Un grand nombre de plantes toxiques ou médicinales que nous voyons aujourd'hui naturalisées sur les ruines et près des vieilles habitations : les *Datura*, la Jusquiame, la Belladone, les *Malva*, les *Verbascum*, certaines Labiées etc., ont dû être cultivées autrefois pour leurs propriétés toxiques ou médico-magiques. Puis l'usage chez les paysans s'en est peu à peu perdu.

C'est ainsi que l'étude des mœurs et des croyances des Primifs actuels de l'Afrique permet de comprendre ce qu'étaient la mentalité et le genre de vie des populations de l'Europe lors de la préhistoire.

BIBLIOGRAPHIE

- CHEVALIER (Aug.). L'Afrique centrale française. Paris, 1908.
- Les Euphorbes crassulascetes de l'Ouest et du Centre africain et leurs usages. *Rev. Bot. appl.*, t. XIII, 1933, p. 529-570.
 - Plantes ichtyotoxiques des genres *Tephrosia* et *Mundulea*. *Rev. Bot. appl.* t. XVII, 1937, p. 9-27.
 - Une enquête sur les plantes médicinales d'Afrique. *Rev. Bot. appl.* t. XVII, 1937.
 - Arbres à Kapok et Fromagers, *Rev. Bot. appl.*, t. XVII, 1937.
- DAIGRE (R. P.). Les Bandas de l'Oubangui-Chari, *Anthropos*, t. XXVII, 1932.
- FROBENIUS (L.). Histoire de la civilisation africaine, Paris 1936.
- JUNOD (A.). Mœurs et coutumes des Bantous. 2 vol., Paris, 1933.
- LÉVY-BRUHL (L.). L'âme primitive. 3^e éd., Paris, 1937.
- VERGIAT (A. M.). Les rites secrets des Primitifs de l'Oubangui. Paris, 1936.